

Une autre rue fut dénommée Renaudin, ce qui nous amène à parler de la deuxième version de la redécouverte de la minette. Un géomètre français dudit nom, en vacances chez ses parents Bock d'Esch-sur-Alzette habitant « a Kirschen », tomba un jour — « vers le milieu du siècle » — sur une carrière de « Baakuesténg », alors qu'il s'adonnait à la chasse en compagnie de quelques jeunes gens. Intrigué par la densité et la couleur de la roche, il l'examina de près, puis s'écria : « Dir méng léiv Jong, dat ass sech de la mine ! »

Cette pittoresque exclamation attira l'attention d'un gendre des Bock, Nicolas Kayser, qui transportait à l'usine d'Eich le charbon de bois en provenance des forêts au delà de la frontière française. Décidé à présenter une charrette de « minette » à Auguste Metz, il attendit l'occasion de disposer d'un tombereau vide ; ce qui se fit un jour qu'il devait transporter à Esch de la chaux des fours de Bertrange. Il chargea de la minette de sa carrière du « Katzeberg » et alla la déposer à Eich, puis il vint prendre son chargement à Bertrange. On voit que le bonhomme avait si peu de confiance en son expérience qu'il ne voulait risquer aucune perte.

Les essais faits à Eich s'avérant concluants, Kayser-Bock ne s'occupa plus que de l'exploitation de sa carrière qui lui aurait rapporté, outre le prix de transport, « eng Piés » soit cinquante centimes par charrée de minette. (16) La minière passa plus tard aux mains de la Soc. Aug. Metz & Cie.

Cette légende ne cadre pas avec celle qui précède car, située après la construction de l'usine d'Eich, elle se serait donc passée après que Kersch avait déjà fait l'acquisition de nombreux terrains miniers pour compte d'Auguste Metz.

Pour Michel Lucius, les deux versions dont nous venons de parler ne sont que des « traditions locales légendaires », tous les maîtres de forges de l'époque n'ayant pas été dans l'ignorance des gisements de minette. « C'était en premier lieu la routine qui s'opposait à l'emploi d'un minerai nouveau, à laquelle s'ajoutaient aussi des préjugés, surtout dans notre pays, où, faute de moyens de communication, l'industrie sidérurgique basée sur le minerai de fer tertiaire, avait bien des difficultés à exporter ces produits. Mais quand la mise en exploitation de la première ligne de chemin de fer dans notre pays, en 1859, permit l'importation de coke et l'exportation des produits sidérurgiques, les maîtres de forges arrivèrent forcément à l'emploi de la minette comme matière première. » (17)

Quelle que soit l'origine de la redécouverte de la minette, elle tomba à propos, car les gisements de minerai d'alluvion étaient sur le point de s'épuiser. Ceci constituerait d'ailleurs en soi une raison suffisante pour expliquer les achats massifs de terrains effectués par Auguste Metz, par l'intermédiaire de P. Kersch.

Comme Auguste Metz ne réussissait pas à réduire la minette dans le haut fourneau démodé de Berbourg — en tant que locataire il ne